



HOMÉLIE

Titre : « Mais t'es pas là, mais t'es où ? »

« Je suis une cruche percée [...] : Dieu qu'elle est loin la nuit de liesse où j'ai trouvé ta main. [...] Par habitude, j'te cherche sur le canapé [...] **mais t'es pas là, mais t'es où ?** ». Vous avez peut-être reconnu la chanson de Vianney.

C'est tout à fait l'Evangile de ce matin : *Marie et Joseph, ne trouvant pas Jésus parmi leurs parents et connaissances, retournèrent à Jérusalem en continuant à le chercher*. On vient pourtant de fêter Noël avec des Jésus partout dans nos crèches, et tout particulièrement dans cette magnifique église, « **mais t'es pas là, mais t'es où ?** » : la boule du sapin est vide ce matin.

Cette absence de Jésus n'est pas qu'au début de l'Evangile, elle est aussi à la fin : le matin de la résurrection, le jeune homme vêtu de blanc, dans le tombeau, pose la question aux trois femmes venues embaumer le corps : *vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité, il n'est pas ici*. Comme mon neveu Noé, 2 ans, dont l'un de ses premiers mots aura été « encore » quand il ne veut pas arrêter de jouer, comme beaucoup de pitchounes, on aimerait nous aussi dire à Jésus : « encore ». « Reste encore avec nous ». Mais Jésus semble toujours être ailleurs. « **Mais t'es pas là, mais t'es où ?** » : la boule du sapin est vide tant de matins.

L'absence de Dieu dans nos vies est en réalité une expérience absolument aussi commune que déroutante. Nous, quand on est absent du boulot, on prépare une réponse mail automatique du style « je ne serais pas au bureau du 23 décembre au 3 janvier », quand le boulanger n'est pas là, il met un écriteau à la porte de sa boulangerie pour informer de la date de réouverture... Mais là, rien. « **Mais t'es pas là, mais t'es où ?** » A nous de chercher...

A nous de chercher, mais à quoi bon en vrai ? Il y a aujourd'hui tellement de quoi être décourager avant même de se mettre en route. Tellement de violences incompréhensibles qui nous laissent sans voix, quel qu'en soit l'origine : le harcèlement scolaire ou familial, l'endettement imprévu de certaines entreprises qui remet en cause la poursuite de leurs activités, la salinisation de nappes phréatiques des Philippines à la Guyane, des relations si compliquées avec ceux qu'on aime... Il y a dans notre monde des violences aussi cruelles que dans *Gladiator II*. Et Dieu ne fait rien, il ne dit rien. « **Mais t'es pas là, mais t'es où ?** »

Jean de la Croix parle de la nuit obscure dans laquelle est plongé celui qui cherche Dieu. Il y a décidément du tragique dans la foi chrétienne : « tant qu'on ignore tout de Dieu, on ne sait rien de cette nuit. Tant qu'on ignore tout de cette nuit, on ne sait rien de Dieu ». De fait, Dieu est toujours ailleurs. On pourrait bien s'en habituer et faire notre vie sans lui du coup. Si malgré tout on le cherche quand même, c'est sans doute que d'une manière ou d'une autre, il nous manque, parce que d'une manière ou d'une autre, on l'aime. Comme Marie et Joseph, comme les trois femmes, comme tous les disciples depuis bientôt 2 000 ans, dont Pierre, le premier, avec ses mots : *Seigneur, toi qui sais tout, tu sais bien que je t'aime*. Et si on l'aime, c'est parce que lui le premier nous a aimé d'un amour complètement fou. Qu'on l'ait frôlé ou embrassé grandement un jour, cet amour fou a laissé en nous une trace : « tu ne me chercherais si tu ne m'avais pas déjà trouvé » dit Dieu à Saint Augustin. C'est la trace de cet

[illegible]